

PORTRÄT / PORTRAIT

Ernst Jakob

Im Herzen rot Le rouge au coeur

Der Generalstreik von 1918 hatte mehrere Epizentren, darunter die Stadt Biel. Deren Anführer: Der Eisenbahner und Gewerkschafter Ernst Jakob (1879 bis 1950).

VON MOHAMED HAMD AOUI

«Als 17-jähriger Lehrling hatte ich das seltene Glück, am 16. Februar 1896 in Aarau an der ersten Landsgemeinde der Eisenbahner dabei zu sein. (...) Zehn Jahre später, als junger Chauffeur, war ich mitten in der Gewerkschaftsbewegung.» So sprach Ernst Jakob in einem Zeugenbericht, den seine Ur-Enkelin Gabriela Neuhaus, eine Historikerin, veröffentlicht hat. Vor 100 Jahren war der Seeländer eine der Speerspitzen des Generalstreiks von 1918.

Jakob kam aus bescheidenen Verhältnissen. Sein Vater stirbt 1882 an Tuberkulose. Seine Mutter beschliesst, mit dem 3-jährigen Ernst und seiner kleinen Schwester nach Lyss zu ziehen. Die Mutter findet eine Stelle in einer Uhrenfabrik mit einem Monatsgehalt von 116 Franken. Der kleine Ernst ist ein guter Schüler. Sein Traum: Lokomotiv-Mechaniker zu werden. 1900 zieht er nach Port und heiratet Bertha Nickles aus Jens. Sie werden fünf Kinder haben. Im selben Jahr wird er Lokomotivführer – vier Jahre später Mechaniker.

getroffen ist. Ernst Jakob, damals 39, übernimmt das Wort. Der Gewerkschafter soll den Streik anführen. Der kleine, schwächliche Mann mit grossem Schnurrbart fordert von seinen Kollegen Hartnäckigkeit: «Die Würfel sind gefallen! Für das Wohl unserer Familien, eine bessere Zukunft für unsere Frauen und unsere Kinder! Wir legen das Eisen ins Feuer, jetzt müssen wir es schmieden.»

Fortschritt. Aber vor dem Hintergrund gewaltsamer Repression dreht sich der Wind. Und weniger als 24 Stunden nach seiner flammenden Rede und vor 500 Eisenbahnern verkündet Jakob den Abbruch des Streiks. Er versucht die aufgebracht Gemüter zu beruhigen und ein Blutbad zu verhindern: «Die Weisheit sagt uns, dass wir jetzt aufhören müssen, wenn wir nicht die Opfer dieser Angelegenheit werden wollen. Aber der Kampf geht trotzdem weiter.»

1918 folgten in der Schweiz 250 000 Arbeiter dem Generalstreik. In Biel wurden 21 von ihnen von der Militärjustiz verurteilt (und nie rehabilitiert). Und schlimmer noch: Drei strei-

La grève générale historique de 1918 avait plusieurs épizentres, dont la ville de Bienne. Et un leader: le cheminot et syndicaliste seeländais Ernst Jakob (1879-1950).

PAR MOHAMED HAMD AOUI

«À 17 ans, apprenti, j'avais eu le rare bonheur de participer le 16 février 1896 à Aarau à la première grande landsgemeinde des cheminots. (...) Dix ans plus tard, jeune chauffeur, j'étais à fond dans le mouvement syndical.» Ainsi parlait Ernst Jakob, dans un témoignage publié par son arrière-petite-fille Gabriela Neuhaus, qui est aussi historienne. Il y a 100 ans, ce Seeländer fut un des fers de lance de la grève générale de 1918.

Ernst Jakob est issu d'un milieu modeste. Son père meurt en 1882, victime de la tuberculose. Sa maman décide de retourner à Lyss avec Ernst, trois ans, et sa petite sœur. Elle trouve du travail dans une fabrique d'horlogerie pour un salaire de 116 francs par mois. Le jeune Ernst est plutôt bon élève. Son rêve: devenir mécanicien de locomotive. En 1900, il déménage à Port pour épouser Bertha Nickles, qui habite Jens. Ils auront cinq enfants. La même année, il est promu chauffeur de locomotive – et en 1914 il devient mécanicien.

Manifestations contre la famine. Automne 1918. La

les renforts militaires sont arrivés à Bienne. Ernst Jakob prend la parole. Les cheminots avaient choisi ce syndicaliste pour mener la grève. Ce petit homme mince avec une grosse moustache appelle à la ténacité de ses collègues: «Il en va du bien de nos familles, d'un futur meilleur pour nos femmes et nos enfants! Nous avons mis le fer au feu, il faut maintenant nous mettre à le forger.»

Progrès sociaux. Mais sur fond d'une violente répression, le vent tourne. Moins de 24 heures après son discours enflammé, Ernst Jakob proclame la mort dans l'âme la suspension de la grève. Il cherche à calmer les esprits exaltés et à éviter un bain de sang: «La sagesse nous dit qu'il faut arrêter maintenant si nous ne voulons pas devenir les victimes de cette affaire. Mais la lutte continue quand même», poursuit-il. En Suisse, la grève générale de 1918 fut suivie par 250 000 ouvriers. À Bienne, 21 personnes furent jugées. Et pire: trois grévistes horlogers furent tués à Granges. Mais deux de leurs revendications furent appliquées: la proportionnelle fut introduite aux élections fédérales – ce qui permit à Ernst Jakob

Vor 100 Jahren war Biel – auf dem Bild die Kanalgasse – eines der Epizentren der Proteste, die in den Generalstreik mündeten. An der Spitze des Protestes: Eisenbahner Ernst Jakob.

En 1918 à Bienne, comme ici à la rue du Canal, la population protestait contre les écarts entre riches et pauvres. Leur leader était Ernst Jakob (médaillon).

d'être élu au Conseil national. Et la semaine de 48 heures fut adoptée en 1919. Enfin, en 1948, une motion d'Ernst Jakob lança la

création de l'AI, introduite en 1960. «Ernst Jakob et ceux qui ont lutté avec lui, réagiraient avec incrédulité et colère s'ils voyaient les attaques néo-libérales massives contre tout ce pour quoi ils ont lutté et qu'ils ont conquis. Ils n'auraient jamais pu même imaginer que la notion d'État social deviendrait un jour un gros mot – ou que les CFF remettraient en question 50 ans plus tard les améliorations des conditions de travail si durement acquises», conclut avec amertume Gabriela Neuhaus, l'arrière-petite-fille d'Ernst Jakob.

«À manger!» Il y a 100 ans, c'est avec ce cri du coeur que 800 Biennaises et Biennois appelaient à manifester contre la précarité. Pour rappeler cet événement, le Nouveau Musée Bienne organise une visite commentée par l'historien Florian Eitel, agrémentée d'un spectacle du collectif Christine Schmocker/Michel Stuber. Dimanche 8 juillet, 14 heures (allemand) et 15 heures 30 (français) au NMB.

PEOPLE



PHOTO: Z.V.G.

Wird Alexandre Pittet, 23, in die Fussstapfen des Bieler Fechters Marcel Fischer treten, der 2004 in Athen Olympiasieger im Degenfechten geworden war? Auf jeden Fall hat Pittet per Zufall im selben Jahr begonnen, diese Sportart auszuüben. «Ich erinnere mich daran, wie Marcel in Biell demselben Club zu entwickeln wie er, ist sehr motivierend.» Wie sein berühmtes Vorbild Fischer, der Medizin studierte, betreibt Pittet Spitzensport und absolviert gleichzeitig erfolgreich sein Bachelor-Studium in Volkswirtschaftslehre an der HSG St. Gallen. «Es bleibt nicht viel Freizeit übrig, aber ich nehme mir Zeit für Lektüre, Unihockey und meine Freunde», sagt er. Pittet hat sich gerade einen Platz für die Fechtweltmeisterschaften ergattert, die Mitte Juli in China stattfinden werden. «Ich hoffe besonders, Erfahrungen zu sammeln, um bei den Weltmeisterschaften 2019 konkurrenzfähig zu sein und mich für die Olympischen Spiele in Tokio im Jahr 2020 qualifizieren zu können.» Wo der Schweizer Vizemeister vielleicht an die Erfolgsbilanz von Marcel Fischer anknüpfen wird.

Alexandre Pittet, 23 ans, suivra-t-il les traces de l'escrimeur biennois Marcel Fischer, champion olympique à l'épée aux Jeux d'Athènes en 2004? En tout cas, troublante coïncidence, c'est cette année-là qu'Alexandre Pittet s'était mis à pratiquer ce sport. «Je me souviens de l'accueil qui avait été réservé à Marcel lors de son retour à Bienne. Évoluer dans le même club que lui était forcément motivant.» Tout comme son prestigieux aîné, qui étudiait alors la médecine, le jeune Biennois mène de front études et sport de haut niveau, puisqu'il vient de passer avec succès son bachelors en économie politique à HEC/Saint-Gall. «Ça ne me laisse plus beaucoup de temps pour des loisirs, mais je me réserve des plages pour la lecture, la pratique du unihockey et mes amis», poursuit-il. Il vient de décrocher sa place pour les Championnats du monde d'escrime qui se dérouleront mi-juillet en Chine. «J'espère surtout y acquérir de l'expérience afin d'être compétitif lors des mondiaux de 2019 qui seront qualificatifs en vue des Jeux olympiques de Tokyo, en 2020». Où, qui sait, le vice-champion suisse à l'épée rejoindra peut-être au palmarès Marcel Fischer... MH

Tim Mosimann, 18, hat die Maturaprüfungen am Gymnasium Biel-Seeland im Juni als Jahrgangsbester von 150 Absolventen abgeschlossen. Sein Schwerpunkt: Physik und angewandte Mathematik. Das Multitalent gibt sich bescheiden und räumt ein, dass ihm «das Schulsystem entgegengekommen ist, weil etwa Sport gar nicht als Prüfungsfach zählte». Ab September wird der Sohn eines Psychiaters und einer Ergotherapeutin an der ETH Zürich Physik studieren, im Visier hat er auch das Doktorat. Noch unklar ist, welchen Beruf er

Tim Mosimann, 18 ans, fait partie des 150 étudiants qui viennent de décrocher leur maturité au Gymnase de Bienne. Ses matières de prédilection: les mathématiques et la physique. Dès le mois de septembre, ce fils d'un psychiatre et d'une ergothérapeute étudiera la physique à Zurich avec pour objectif d'y décrocher un doctorat. Mais il ne sait pas encore précisément quelle profession il exercera ensuite, car ses études lui ou-



PHOTO: JOEL SCHWEEZER

danach ergreifen will, ihm stünden «enorm viele Möglichkeiten» offen. Bevor er das Bachelor-Studium aufnimmt, freut sich Mosimann, der noch nicht viel gereist sei, auf die Internationale Physik-Olympiade IPhO in Lissabon mit rund 450 Nachwuchstalenten aus 90 Ländern: «Die asiatische Konkurrenz wird besonders gross sein». Für die IPhO hatte er sich im März an der Physik-Olympiade in Aarau mit Wissen und Kreativität in einer Theorie- und einer Experimentalprüfung qualifiziert. Von 645 Schweizer Mittelschülern wurde Mosimann Vierter. Mit seinen Eltern und seinem jüngeren Bruder, der ebenfalls das Gymnasium besucht, lebt er in Bellmund. Fürs Studium wird sich Mosimann aber ein WG-Zimmer in Zürich suchen. MM

vrent «énormément de débouchés». Mais auparavant, Tim Mosimann se réjouit de prendre part aux prochaines Olympiades de physique IPhO à Lisbonne à laquelle participeront 450 étudiants de 90 pays. «La concurrence asiatique s'annonce particulièrement rude», pronostique-t-il. Il s'est qualifié pour cette compétition en l'emportant lors d'un concours qui s'est déroulé ce printemps à Aarau, mettant en évidence ses connaissances et sa créativité aussi bien d'un point de vue théorique qu'expérimental. Sur les 645 étudiants inscrits, Tim Mosimann avait alors terminé au quatrième rang. Tim Mosimann vit à Bellmund avec ses parents et ses deux frères cadets qui fréquentent aussi le Gymnase. Mais à Zurich, il compte vivre en colocation. MM

BIRTHDAY TO YOU

Franziska Steck, Regierungstatthalterin, Aarberg, wird diesen Donnerstag 46-jährig; **préfète, Aarberg, aura 46 ans jeudi.**

Alfred Steinmann, Stadtrat SP, Biel, wird diesen Donnerstag 63-jährig; **conseiller de Ville PS, aura 63 ans jeudi.**

Beat Felber, Journalist, Biel, wird kommenden Montag 61-jährig; **journaliste, Bienne, aura 61 ans lundi prochain.**



PHOTOS: Z.V.G.

Hungerrevolte. Herbst 1918. Der erste Weltkrieg ist zu Ende. In vier Jahren Kriegswirtschaft wird die Kluft zwischen Arm und Reich immer grösser. In mehreren Städten, besonders in Biel, organisieren die Menschen Hungerdemonstrationen (siehe Kasten). Als der Bundesrat beschliesst, Truppen gegen die Demonstranten und Streikenden aufzubieten, eskaliert die Situation. Die Truppen haben den Befehl, das Feuer zu eröffnen und, wenn nötig, Handgranaten einzusetzen. Anfang November beschliessen die Bieler Eisenbahner, sich mit den Zürcher Streikenden zu solidarieren und ebenfalls zu streiken. Ihre Parole: «Kein Zug verlässt den Bahnhof und keiner fährt ein.» Mittwoch, 13. November 1918. Zweiter Tag des Generalstreiks. Am Morgen um 10.30 Uhr treffen sich die Eisenbahner im «Café Emch». Die Atmosphäre ist angespannt, weil die Armee in der Nacht in Biel ein-

kende Uhrmacher wurden in Grenchen getötet. Aber zwei Forderungen von den Streikenden wurden 1919 umgesetzt: die Einführung der Proporzwahl bei Bundeswahlen (was es Jakob ermöglichte, in den Nationalrat gewählt zu werden) und die 48-Stunden-Woche. Eine von Ernst Jakob 1948 eingereichte Motion führte schliesslich zur Einführung der AHV 1960. «Ernst Jakob und jene, die mit ihm gekämpft haben, reagierten mit Unglauben und Wut, wenn sie massive neoliberale Angriffe gegen alles sahen, wofür sie kämpften und was sie erreicht hatten. Sie hätten sich nie vorstellen können, dass der Begriff des Sozialstaates eines Tages zu einem schmutzigen Wort werden würde – oder dass die SBB 50 Jahre später die Verbesserung der hart erkämpften Arbeitsbedingungen in Frage stellen würden», bedauert Gabriela Neuhaus, Ur-Enkelin von Ernst Jakob.

«Zfrässe!» Vor 100 Jahren riefen 800 Bielerinnen und Bieler mit dieser Parole zum Protest auf. Zur Erinnerung an dieses Ereignis organisiert das Neue Museum Biel eine Führung mit szenischer Intervention mit dem Historiker Florian Eitel und der Gruppe Christine Schmocker / Michel Stuber. Am Sonntag, 8. Juli, 14 Uhr (deutsch) und 15.30 Uhr (französisch) im NMB.